

CAMERON (*Verney-Lovet*), Explorateur anglais (Radpole, 1.7.1844 - Leighton Buzzard, Bedford, 24.3.1894).

Entré dans la marine royale en 1857, il fut nommé *midshipman* en 1860, lieutenant de vaisseau en 1866, commandeur en 1876 et admis à la retraite comme capitaine de vaisseau en 1891. Ses premières campagnes le conduisirent dans la Méditerranée, aux Antilles et dans la mer Rouge. Il prit part en 1868 à l'expédition d'Abysinie.

En 1872, la Société de Géographie de Londres le chargea d'aller porter secours à Livingstone, dont on n'avait plus entendu parler depuis que Stanley, après l'avoir retrouvé à Ujiji, l'avait quitté le 19 mars 1872. En même temps une autre expédition de secours avait été organisée à partir de la côte occidentale, mais, commandée par le lieutenant Murphy, elle échoua, par suite de la mort de son chef, quelques jours après son départ. Celle que dirigeait Cameron comprenait le Dr Dillon, le lieutenant Murphy et M. Moffat, neveu de Livingstone. Ayant quitté Bagamoyo le 18 mars 1873, elle croisa, à Tabora, les serviteurs noirs de Livingstone qui ramenaient à la côte le corps de leur maître, mort le 1^{er} mai 1872 sur le bord du lac Bangwelo. Pendant que le convoi funèbre poursuivait sa route vers Zanzibar, accompagné de Murphy, Moffat et Dillon étant morts successivement, pendant la première partie du voyage, Cameron décida de poursuivre sa route, au moins jusqu'à Ujiji, pour recueillir des informations et ce qui restait des bagages et des papiers de Livingstone. Il traverse l'Ugara, partie de l'Uyamwezi, pays alors infesté par les bandes de Mirambo, potentat noir qui ne mettait pas moins d'ardeur que les Arabes à se livrer à la traite. Le 18 février il était en vue du Tanganika, qu'il atteignait à Kahuele, et il y était chaleureusement accueilli par les traitants arabes. Kahuele se confond avec Ujiji, dont il est très voisin. Cameron y retrouva les papiers de Livingstone, mais, n'osant s'en dessaisir à cause de l'insécurité des routes vers la côte, il décida provisoirement d'explorer la partie sud du lac, encore inconnue, Burton, Speke, Livingstone et Stanley s'étant bornés à en reconnaître le nord. Ayant loué un canot, il partit d'Ujiji le 13 mars 1874; il y était de retour le 9 mai, après avoir atteint l'extrémité méridionale du Tanganika, suivi les deux rives orientale et occidentale, reconnu les embouchures de quatre-vingt-seize affluents et dressé une carte qui donne pour la première fois la figure approximative de cette grande mer intérieure. Au cours de ce voyage il a aussi recueilli des renseignements sur le charbon, qu'on trouve en plusieurs points sur les rives, et il a découvert que l'effluent du lac n'est autre que la Lukuga.

Rentré à Kahuele, il veut alors profiter des indications qu'il vient de recueillir pour essayer de résoudre le problème hydrographique auquel s'est heurté Livingstone. La Lukuga aboutit-elle au Lualaba, entrevu par le grand explorateur à Nyangwe, et, s'il en est ainsi, quel est le bassin, Nil ou Congo, auquel se rattache le Lualaba lui-même. Le 31 mai, ayant traversé le lac, il s'engage vers l'Ouest, mais doit renoncer à suivre la Lukuga, où aucune piste n'existe, pour obliquer au Nord-Ouest dans la direction de Nyangwe, où il arrive au début d'août, après une marche harassante, par la vallée de la Luama et le Maniema, ayant beaucoup souffert de l'indiscipline de ses porteurs et de l'hostilité des indigènes, qui le prenaient pour un traitant. Il donne dans sa relation de nombreux détails qui avaient échappé à Livingstone sur les populations de cette région. On y utilise en guise de monnaie des croissettes de cuivre qui proviennent, dit-il, de l'Urua, pays situé au Sud, le long du Lualaba. Sans doute ve-

nient-elles en réalité du Katanga, dont l'Urua n'est que la partie septentrionale.

Quand Cameron fut arrivé à Nyangwe, il se posa la question de savoir s'il allait suivre le fleuve jusqu'à la mer, comme devait le faire Stanley quelques mois plus tard. Il était naturellement obsédé par le grand problème que posait la destination de cette énorme masse d'eau et il en était venu à la conclusion que le Lualaba devait être une des sources du Congo, et non du Nil, comme le pensait Livingstone. « Les niveaux dont j'ai fait le relèvement », dit-il, « établissent d'une manière concluante que le Lualaba ne peut avoir aucun rapport avec le Nil, son altitude à Nyangwe étant inférieure à celle du Nil à Gondokoro. Une autre preuve non moins décisive est donnée par son débit; celui-ci, dans la saison sèche, roule à Nyangwe 120.000 pieds cubes par seconde, plus de cinq fois ce qui passe à Gondokoro, où le Nil, dans le même temps, ne charrie que 21.000 pieds cubes ».

Les informations que Cameron recueillit à Nyangwe sur le cours du Lualaba en aval présentaient une grande part de fantaisie. Il y était question d'un grand lac, appelé Sannkorra, confusion évidente avec le Sankuru. D'autre part, il apprit qu'à peu de distance à l'Ouest coulait le Lomami, grand affluent qui rejoignait le fleuve vers le Nord. Il décida d'abord de se rendre sur le Lomami, en compagnie d'Ahmed bin Ahmed ou Tippto-Tip, dont il avait fait la connaissance à Nyangwe et qui y avait un établissement, dans l'intention de se diriger ensuite vers le lac Sannkorra. Mais des messagers envoyés en éclaireurs lui assurèrent que la route dans cette direction lui serait barrée par les armes. Sur ces entrefaites, il apprit par Tippto-Tip que dans l'Urua, c'est-à-dire au Sud, il rencontrerait probablement des trafiquants portugais. Est-ce cette dernière considération qui l'entraîna, ou le désir d'éclaircir la géographie d'une région complètement inexplorée pour laquelle les Arabes lui offraient des guides? Toujours est-il qu'à partir de ce moment son itinéraire apparaît complètement modifié. Il pénètre dans l'Urua, où on lui a confirmé les renseignements obtenus par Livingstone en ce qui concerne les expansions lacustres formées par le Lualaba, notamment l'existence d'un lac Kissali contenant des îles flottantes de papyrus. Ce n'est cependant pas vers la dépression du Kamolondo ou de l'Upemba qu'il se dirige. Ayant quitté le camp de Tippto le 12 septembre 1874, il suit approximativement la vallée du Lomami, avec un détour à l'Est jusqu'aux monts Hakansson. Il a quelques escarmouches avec les indigènes, mais finit par arriver sans trop d'encombre à Kilemba, un peu au Nord du 8^e parallèle sud, résidence du chef Kasongo. Il y est accueilli très cordialement par un traitant arabe, Juma Mericani, le même dont Wissmann ne devait avoir aussi, plus tard, qu'à se louer. Juma avait visité les mines de cuivre et d'or (?) du Katanga et il donna à Cameron un morceau de houille de provenance du reste incertaine. Une autre surprise fut de recevoir à Kilemba la visite d'un Portugais, José Antonio Alvez, en réalité un noir parlant le portugais et natif de l'Angola, qui lui offrit ses bons offices pour lui faciliter la route vers la côte occidentale.

Avant de quitter la résidence du chef Kasongo, sur laquelle il donne d'abondants détails, Cameron tint à pousser une pointe au Sud-Est, vers le lac Kisale, qu'il aperçut dit-il, de loin. S'étant encore informé auprès d'Alvez des voies d'accès vers le lac Sankorra, en réalité le Sankuru, affluent du Kasai, il lui fut répondu qu'il fallait d'abord traverser le fameux royaume du Mwata Yamvo, entreprise extrêmement dangereuse. En conséquence Cameron se résigna à accompagner Alvez et à se diriger avec lui vers le Sud-Ouest, traversant en oblique le haut bassin du Lomami dans les

régions alors connues sous le nom d'Usambe et d'Ulondo. Chemin faisant, il recueillit des informations intéressantes sur le cours supérieur du Lualaba et sur la région de hauts-plateaux que les indigènes désignent sous le nom de Katanga. Il atteint finalement la ligne de partage des bassins du Congo et du Zambèze, après être passé au Nord du lac Dilolo et au Sud des sources du Lualaba. Le 7 août 1875 il était à Kisenga, qui est situé juste entre les sources de la Lulua et celles du Liambi ou Haut Zambèze. Observateur consciencieux, et il faut ici souligner en passant qu'il a toujours tenu un contrôle méticuleux de sa route, il fait alors un relevé astronomique exact de ce point important. Le 28 août, toujours accompagné par Alvez, il arrive chez Katende, chef qui avait connu Livingstone, lequel était passé chez lui en 1854. De Katende les étapes se succèdent jusqu'à Mona Peho, puis jusqu'aux rives du Cuenza, qu'on atteint le 30 septembre. Enfin, le 12 octobre, parvenu au Bihe, dont la localité principale porte le nom de Kagnombe, il y fait la rencontre du senhor Gonçalvez, vieux gentleman portugais qui lui fait l'accueil le plus cordial dans la résidence qu'il y possède pour les besoins de son commerce.

Il restait, pour gagner la côte, une longue marche à faire dans une région où les vivres manquaient. Cameron, atteint de scorbut, n'arriva à Benguela que le 11 novembre 1875, dans un état si alarmant qu'il fallut le transporter en hâte à l'hôpital, où il demeura plusieurs jours en danger de mort.

Le voyage que Cameron venait d'accomplir est la première traversée de l'Afrique équatoriale d'Est en Ouest par un Européen. C'est un exploit qui compte dans les annales du siècle et qui est d'autant plus étonnant qu'il a été accompli sans préméditation, puisque son auteur, en partant, n'avait d'autre objectif que de retrouver une fois de plus Livingstone aux environs du Tanganika. Et il s'en est fallu de peu que Cameron, ayant atteint le Lualaba, ne le descendit jusqu'à la mer, précédant ainsi Stanley de quelques mois dans la solution du problème posé par le Congo. S'il ne l'a pas fait, c'est faute d'un équipement et d'un personnel suffisants. Il s'est rendu compte qu'il fallait passer par la force des armes, ce qu'il n'a voulu ni pu entreprendre, comme le fit plus tard Stanley. L'eût-il tenté, il est probable qu'il ne serait pas sorti vivant de cette aventure.

En bon Anglais, Cameron avait concrétisé les droits du premier occupant dans un acte, daté du 28 décembre 1874, par lequel il prenait possession des bassins du Congo et autres fleuves africains, au nom de Sa Majesté la Reine. Mais ce document n'eut pas l'heur de retenir l'attention du Colonial Office, pas plus que la campagne que devait mener Stanley à son retour, à la fin de 1877, en faveur d'une reprise du Congo par l'Angleterre. Et, de même que l'activité de Stanley fut rapidement canalisée par le Roi Léopold, celle de Cameron, ou tout au moins sa bonne volonté, fut mise à profit par la fondation du futur Etat Indépendant du Congo. Dès le 12 septembre 1876, le Commandeur Verney Lovett Cameron avait été désigné pour représenter la Grande-Bretagne à la Conférence Géographique de Bruxelles, d'où devait sortir l'Association Internationale Africaine. Un contact s'établit alors entre le Souverain et l'explorateur. Les efforts que le premier déploie, devant une opinion belge assez récalcitrante, pour organiser économiquement le Congo et plus spécialement le Katanga, sont soutenus par le second, qui donne une conférence, le 9 janvier 1890, devant la Société Royale Belge de Géographie, sous le titre: « Mes idées sur l'Afrique ». Quand, le 15 avril 1891, la Compagnie du Katanga est fondée, Cameron y entre tout naturellement comme administrateur pour représenter les intérêts anglais auxquels le Roi avait voulu réserver

une participation importante, surtout parce qu'ils l'avaient choisi comme leur représentant. C'est au nom de la Compagnie du Katanga, et plus particulièrement comme délégué du Souverain de l'Etat Indépendant, qu'il accueillera à Lisbonne, en avril 1893, l'expédition Bia-Francqui, qui rapportait, grâce au concours de son géologue Jules Cornet, des données positives sur les richesses minières du Katanga.

Cameron était particulièrement qualifié pour s'occuper de la mise en valeur de régions sur lesquelles il avait rassemblé, au cours de son grand voyage, une documentation surprenante. Sa relation *Across Africa*, 2 vol., Londres, 1877, traduite en français sous le titre *A travers l'Afrique*, contient une foule de détails précieux sur la géographie physique et économique du pays traversé. Il avait déterminé 4.000 altitudes, qui lui avaient permis de dresser le profil en long de son voyage, et plusieurs centaines de longitudes et de latitudes grâce auxquelles il a pu tracer une carte sur laquelle ses successeurs se sont longtemps basés.

En 1878, Cameron entreprit un voyage en vue de reconnaître les chances de succès de la création d'une voie ferrée entre la Méditerranée et le golfe Persique, voie destinée dans son esprit à raccourcir notablement la route des Indes. Il se rendit de Beyrouth à Bagdad par Tripoli, Alep, Diarbekir et Mossoul. Il a raconté ce voyage dans *Our future highway*, Londres, 1880, traduit sous le titre *Notre future route de l'Inde*, Paris, 1883.

En 1882, il accompagna Sir Richard Burton à la Côte de l'Or, dont il étudia particulièrement les richesses minières; il a publié à son retour, en collaboration avec son compagnon de voyage, *To the Gold Coast for gold*, 2 vol., Londres, 1883. Il a traduit un livre russe de Boutikoff, sur la *Tactique des navires à vapeur*. Dans ses dernières années, il s'occupa surtout des entreprises de nature à ouvrir l'Afrique à l'industrie et au commerce. Nous avons signalé son action en ce qui concerne le Congo, mais il s'intéressa aussi à l'Afrique portugaise et il fut un des promoteurs de la Central African and Zoutpansberg Exploration.

Il est mort à Soulbury (Buckingham) le 26 mars 1894, à la suite d'une chute de cheval.

25 février 1948.

R. Cambier.

Cameron, V.-L., *Across Africa*, 2 vol., London, 1877, trad. franç. par Mme H. Loreau: *A travers l'Afrique*, Paris, Hachette, 1881. — Id., *Our future highway*, 2 vol., London, 1880, trad. franç. abrégée: *Notre future route de l'Inde*, Paris, 1883. — Cameron et Sir E. Burton, *To the Gold Coast for gold*, 2 vol., London, 1883. — Id., *L'Etat libre du Congo*, *Bull. Soc. R. Belge Géog.*, t. IX (1885), p. 582. — Id., *Mes idées sur l'Afrique*, *Ibid.*, t. XV (1891), p. 5. — *Encyclopaedia Britannica* (1896), art. Cameron. *Revue Encycl.* (1894), p. 203. — *Mvmt., Géog.* 1894, p. 28. — *Congo ill.*, 1894, p. 49. — Stanley, *Autobiographie*, II, p. 143. — Id., *Cinq années au Congo*, p. 648. — Chapaux, A., *Le Congo, Passim*. — Devroey, E., *Le problème de la Lukuga*, *Mém. in-8° Inst. R. Colon. Belge*, Bruxelles, 1938, p. 22. — Cornet, René-C., *Katanga*, Bruxelles, 1943, pp. 17, 23.